

LE TELE TRAVAIL

La bataille syndicale s'annonce rude et rugueuse outre-Atlantique. Cinq millions de personnes sont déjà en train de « télé-commuter » et ce n'est sans doute pas fini : les experts ès-télématique pensent que ce chiffre pourrait doubler en dix ans. Seul grave problème : comment éviter que ce retour au « home sweet home » ne soit l'occasion du développement d'une population sous payée et en grande majorité féminine ? Pour parer au plus pressé, un sénateur de l'Utah a fait voter un décret interdisant les salaires horaires à 3,35 dollars...

Les pionniers du télétravail sont, en tout cas, passés inaperçus. Plus récemment, l'apparition d'une nouvelle race de secrétaires — « la secrétaire distante » née de la révolution de l'écrit — n'a pas davantage fait de bruit. Et pourtant, quel changement ! Cette assistante modèle reçoit ses instructions par téléphone, quand elle ne se contente pas de passer en coup de vent tous les deux jours au siège de son entreprise. Finies les vieilles Japy poussières : la secrétaire new look tape son courrier sur une machine de traitement de textes qui, grâce à un « modem », expédie lettres et relances par le réseau téléphonique. Un sacré changement puisque le courrier peut être corrigé, réenvoyé ou édité à un des deux bouts du fil. Le fin du fin, en la matière, c'est d'envoyer des brouillons par télécopie — en deux minutes pour un page de longueur standard — avec réception automatique. Reste que cette « sous-traitance à domicile » n'est rien d'autre que la mise en œuvre d'une technique bien connue, celle du télétext.

La deuxième vague, celle des nouveaux artisans californiens de la micro-informatique, a été en revanche élevée à la hauteur du mythe. A en croire les magazines dans le vent, ces travailleurs du troisième type ne quittent plus leur villa de la Silicon Valley pour écrire leurs logiciels ou leurs programmes que leur ont commandé les firmes voisines. Non, ils restent bien sagement chez

eux. Et puis, quand les résultats sont probants, ils transmettent leurs bribes de programmes à tous leurs camarades qui en ont besoin pour compléter leur part de l'ouvrage collectif. Ce travail « en miettes », éclaté, est désormais possible car chaque poste de travail coïncide avec un micro-ordinateur dont la sophistication permet des aller et retour très rapides de l'information. Les statistiques que s'échangent confidentiellement les managers sur ce genre de travail sont, en tous cas prometteuses : entre 35 et 50 % de productivité supplémentaire. Rien d'étonnant dans ces conditions si plus de deux cents firmes américaines expérimentent déjà cette forme de télétravail.

La dernière vague des « télétravailleurs » n'a pas encore déferlé. Qu'il s'agisse de financiers, d'ingénieurs ou de journalistes, qui pour produire, consomment une grosse quantité d'informations, ils doivent tous pouvoir consulter en permanence des banques de données. Or, aujourd'hui, plus besoin d'aller dans des bibliothèques pour compulser des livres. Un terminal d'ordinateur et l'affaire est dans le sac. Alors, puisque c'est si facile chez soi ? Il suffit d'adapter son micro à l'interrogation de banque de données.

On n'arrête pas le progrès. D'accord. Mais les sceptiques ne manqueront pas de s'interroger : pour ces cadres « télématés », le déplacement deviendra-t-il exceptionnel ? Affranchis des contraintes de la distance, les salariés de demain mettront-ils seulement la technique à profit pour mieux préparer leur travail ? Désengagés du stress des villes, ce qu'ils auront gagné en heures de pointe évitées le perdront-ils dans leur superbe isolement, séparés et exclus qu'ils seront des rapports de travail collectifs et solidaires ?

La bataille syndicale s'annonce rude et rugueuse outre-Atlantique. Et il n'est pas dit, cette fois que les syndicats n'y jouent pas leur destin.

Jean Flinker
Virages, mai 1984